

1016

C.

FRAGMENTS

tirés des

CHRONIQUES MOLDAVES

ET

VALAQUES

pour servir à l'histoire

DE

PIERRE LE GRAND, CHARLES XII,

Stanislas Leszczyński,

Démètre Cantimir et Constantin Brancovan.

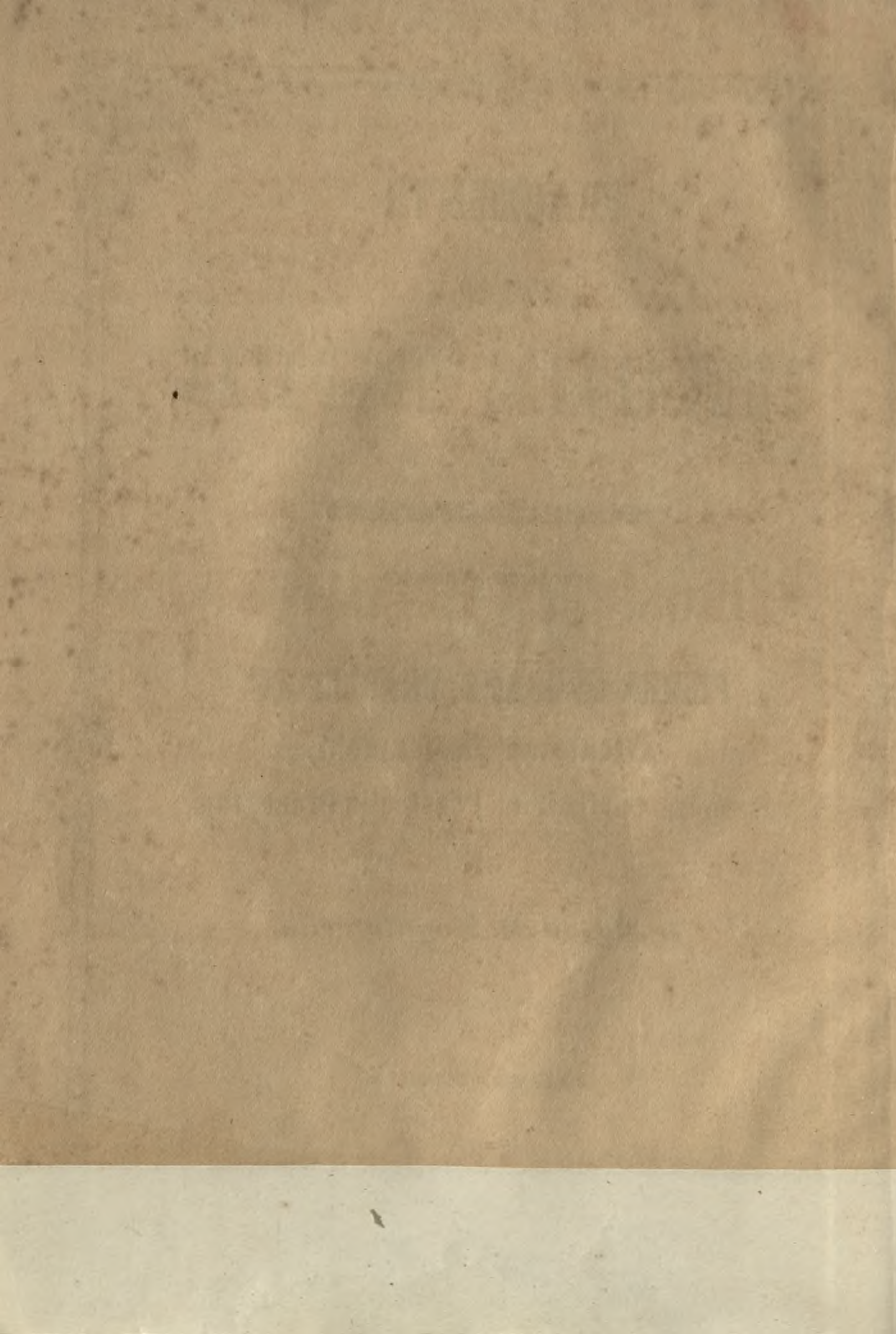
PAR

le Major M. Kogalnicean.

SECONDE PARTIE.

JASSI.

Au bureau de la commune



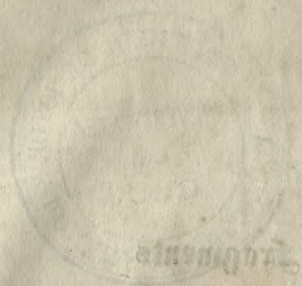


DES

CHRONIQUES MOLDAVES

ET

VALAQUES.



CHRONICLES OF THE

REVOLUTION

tirés des

CHRONIQUES MOLDAVES

ET

VALAQUES

pour servir à l'histoire

DE

PIERRE-LE-GRAND, CHARLES XII,*Stanislas Leszczyński,**Démètre Cantimir et Constantin Brancovan.*

PAR

le Major M. Kogalnicean.

SECONDE PARTIE.

Fragmente

1785

CHRONOLOGUES MOLDAVES

17

1785

1876

17

PIERRE-LE-GRAND, CHARLES XII

Stanislas Leszczyński

Ministre d'Etat et Comte de Brancovan

17

Le Major M. Kozulinski

1785

Chronique

DE

NICOLAS MUSTE

ancien clerc de Divan.

1662-1729.

Chronique

10

NICOLAS BASTIEN

ancien clerc de Digne.

1063-1783

Ro

PULTAWA et ses suites.

11

PUTAWA CO. SOUTHERN.

Fragment I.

Guerre civile en Pologne. — Mazeppa. — Charles XII en Russie. — Bataille de Pul-tawa. — Le roi de Suède à Bender. — Inquiétudes de la Porte ottomane. — Michel Racoviça et Brancovan. — Racoviça destitué. — N. Maurocordato, prince de Moldavie. — Son gouvernement tyrannique. — Il est détrôné. — Rupture entre la Turquie et la Russie.



URANT le second règne en Moldavie d'Antioche Cantimir, monté sur le trône le 15 février 1705, la paix régna entre tous les souverains de l'Europe, et notre pays jouissait de l'abondance qui en est la suite. La Pologne seule depuis quelques années était en proie à la guerre civile, excitée par son roi Auguste de Saxe, qui voulait abolir les franchises des nobles; ceux-ci avaient résolu de le détrôner, et pour s'assurer le succès ils avaient appelé Charles XII, ils

espéraient par son intervention pouvoir plus facilement chasser l'étranger Saxon et du trône et du pays, et se choisir un roi indigène plus digne de leurs sympathies.

Cependant Auguste était fort de l'appui des Russes; les Polonais à leur tour s'étaient divisés d'opinion; les uns tenaient pour leur roi, les autres pour Charles XII. Cette scission avait amené l'envahissement des terres de la république par les armées suédoise et russe. Charles cependant était parvenu à chasser Auguste du royaume, et à le poursuivre jusqu'en Saxe, où ses troupes firent un immense butin. Après son retour en Pologne, il eut de nouvelles luttes à soutenir contre les Russes, auxquels il enleva plusieurs provinces. Il s'était rendu tellement formidable que ses ennemis n'osaient plus l'attaquer; car en toute rencontre la victoire demeurait aux Suédois. Ainsi favorisé de la fortune, Charles XII s'empara de la Poméranie, de Riga et d'autres provinces et villes importantes. La grande bataille de Pultawa mit seule fin en Pologne à cette guerre qui dura huit ans.

C'est dans cet intervalle que le hetman Mazeppa, homme célèbre et chef de tout le pays des Cosaques, trahissant la cause de l'Empereur Pierre duquel il avait reçu honneurs et protection, se mit d'intelligence avec le roi de Suède; il s'engagea lui et toutes ses troupes au service de ce dernier pour attaquer les Russes de concert. Une entrevue avait eu lieu à cet effet, et tout y avait été réglé et concerté pour l'avenir.

L'Empereur cepe-^{ndant} avait fait ses préparatifs de

guerre ; le plan qu'il adopta fut de retirer lentement ses troupes de la Pologne dans l'intérieur de l'Empire, et d'attirer à sa suite les Suédois, comptant ainsi sur un moment favorable de défaire l'ennemi. Charles ignorant les projets de Pierre, ne supposant d'autre motif à cette retraite que la crainte, plein de confiance dans ses troupes invincibles, et pressé surtout par Mazeppa qui lui promettait l'assistance de tous les Cosaques, donna dans le piège. Les Russes brûlaient tout ce qui se trouvait sur la route que devaient suivre les Suédois ; de sorte que ceux-ci à peine entrés en campagne, manquèrent de vivres et de fourrage ; car de quelque côté qu'ils se dirigeassent ils trouvaient le pays devasté par l'incendie. Enfin après plus d'un an de souffrances, de marches et de contremarches, les Suédois atteignirent l'armée russe auprès de Pultava ; on fit de part et d'autre des dispositions pour une grande bataille. Les Russes avait environné leur camp de retranchemens et de batteries. Charles XII n'était qu'à une portée de canon. Les deux armées s'étaient donné parole, ainsi qu'il est d'usage dans les troupes régulières, de fixer d'avance le jour du combat et de ne pas se surprendre ; un armistice de trois jours fut donc conclu. Pendant ce tems les deux partis fraternisèrent ; les généraux russes allèrent visiter ceux de Charles, mettant de côté toute question hostile, et ne s'occupant que d'entretiens pacifiques ; bel exemple de réciproque estime que celui de deux armées, prêtes d'en venir aux mains, observant avec scrupule des ordres et des conventions si faciles à

Cependant le roi de Suède, désirant surprendre les Russes, manqua à la parole donnée; trois heures avant le jour, il commença l'attaque au son des trompettes et des tambours. Depuis longtems il avait fait secrètement ses préparatifs; il se jeta donc impétueusement sur les retranchemens russes; ses troupes parvinrent à franchir le premier et le second. Ce succès toutefois lui couta cher; car les Russes, reveillés en sursaut, furent bientôt rangés en bataille, et repoussèrent les assaillants. Un feu terrible de batteries et une vive fusillade comblèrent les fossés de morts Suédois. Charles XII dut se retirer, et cette attaque fut le prélude de la grande bataille; on y lutta corps à corps, et la perte fut immense des deux parts; car Russes et Suédois combattirent vaillamment. Charles XII commandait en personne; il se faisait porter sur un brancard à la tête de son infanterie, à cause d'une blessure qu'il avait reçue au pied devant la forteresse de Pultawa; c'est ainsi qu'il encourageait les siens. Ses efforts eurent d'abord un plein succès; la garde impériale même comptait ses échecs. Mais enfin Pierre triompha; ses troupes firent une charge qui mit les Suédois en pleine déroute; et ceux-ci poursuivis à une grande distance furent taillés en pièces. Leur perte fut immense, et peu s'en fallut que leur roi lui-même ne fut pris; il ne dut son salut qu'à ses trabants qui lui firent un rempart de leurs corps, jusqu'à ce que leur éloignement du camp russe l'eut sauvé de tout danger. C'est alors que Charles XII envoya un de ses gè

à propos grand un second combat

pour le lendemain. L'Empereur croyant le défi sincère, se prépara en conséquence ; mais pendant la nuit le roi de Suède prit la fuite avec seize mille hommes environ, dans la direction du Dnieper, et avec l'intention de pénétrer en Crimée. Mais à peine avait-il franchi ce fleuve avec une faible partie de ses troupes, qu'il fut rejoint par l'ennemi ; et douze mille Suédois durent mettre bas les armes. Charles se sauva alors vers Oczakow, forteresse turque, poursuivi sans relâche par les Russes qui l'atteignirent une seconde fois au passage du Bug ; il perdit une partie de l'escorte qui lui était restée ; ce ne fut qu'avec 1500 hommes à peine qu'il passa la rivière et se retira dans la forteresse, après la perte entière de cette armée à laquelle sa vaillance avait acquis dans toute l'Europe le surnom d'INVINCIBLE.

Le pascha d'Oczakow accueillit le roi avec les plus grands honneurs ; puis il le fit partir pour Bender, lui donnant des taïns et de l'argent autant qu'il lui en faillait.

La victoire remportée par les Russes sur les Suédois inquiéta la Turquie ; aussi peu de tems après, cette dernière puissance rompit la paix avec l'Empereur Pierre, sous prétexte que quelques Suédois qui avaient pénétré en Moldavie avaient été poursuivis jusqu'à Czernowitz par un capitaine russe, à la tête de sa compagnie, et faits par lui prisonniers. Les Russes passèrent en Pologne l'hiver qui suivit cette campagne.

Le Prince de Valachie

in Francovan. pro-

fita de ces évènements pour accuser auprès de la Porte ottomane le Prince de Moldavie Michel Racoviça, comme coupable d'avoir entretenu des intelligences secrètes avec la Russie, où il voulait se réfugier avec une partie de ses boïars et toute sa famille, pour soumettre ensuite sa principauté à l'Empereur Pierre. Le Turc a pour habitude de ne pas ajouter foi facilement aux accusations; le Sultan refusa donc d'abord toute croyance aux calomnies de Brancovan, par la raison peut-être que le Vézir d'alors, Alipascha, était grand ami de Racoviça. Mais le prince de Valachie par ses incessantes délations auprès de tous les Paschas, et appuyé du concours du Sérasquier de Bender Jusuf-pascha, dont il avait su se faire un partisan, parvint à persuader la Porte, qui envoya à Jusuf-pascha un ferman, par lequel elle lui ordonnait d'expédier aussitôt des troupes à Jassi, de s'emparer de la personne du Prince et de le faire conduire à Constantinople. Le Sérasquier dépêcha aussitôt cinq cents Turcs avec un Aga impérial; celui-ci arrivé dans la capitale de la Moldavie se saisit de Michel Racoviça et de toute sa famille, conduisit le Prince sous bonne escorte à Bender, où il l'enferma dans la forteresse. En même tems le pascha chargea son tefterdar et l'Aga de faire l'inventaire le plus minutieux de tout ce que Racoviça avait conduit avec lui dans ses chariots. Cette opération faite, le Prince fut envoyé à Constantinople, où il fut écroué aux Sep-Tours avec toute sa suite. Mais Ali-pascha fut destitué quelque tems après; et se n fit aussitôt remettre en

liberté le prisonnier, auquel il fit rendre tout l'argent qu'on lui avait enlevé au compte du trésor impérial.

Après le second règne de Michel Racoviça, le dragoman impérial Nicolas, fils du grand exaporète Alexandre Maurocordato, obtint le trône de Moldavie, au mois d'octobre 1709.

Cet Alexandre avait été envoyé en qualité de trucheman auprès de l'ambassadeur de Turquie Ibraïm-pascha au congrès de Carlovitz, où s'étaient réunis les envoyés de toutes les puissances de l'Europe, pour y traiter la paix entre les Turcs et les Impériaux. De retour à Constantinople, il reçut du Sultan l'offre d'une faveur de son choix, en récompense de ses services; car son intervention avait mis fin à beaucoup de différends entre la Cour de Vienne et la Porte Ottomane. L'exaporète avait répondu que son âge avancé lui faisait sentir par dessus tout le besoin du repos, qu'il ne demandait rien par lui-même, mais qu'ayant un fils il serait heureux de pouvoir lui transmettre son dragomanat. Nicolas fut donc revêtu de cette dignité. Une fois dans cette position éminente il lui fut facile de se faire investir de la principauté de Moldavie, à l'aide de quelques sacrifices d'argent; comme nul n'est content de sa position, Maurocordato céda sans trop de peine aux sollicitations de ses clients, tous Grecs Constantinopolitains, habitués à venir dans notre pays à la suite de nos Princes, réaliser des fortunes dont les moins illégitimes sont encore les plus nombreuses. Les uns qui n'ont pour source que la faveur et la flatterie, les autres qui ont pour source leur mérite, obtiennent donc son poste

de truchéman impérial, pour acheter à force d'argent et d'intrigues le gouvernement de Moldavie. Rempli d'orgueil grec, il prit à son service une foule de mercénaires serviens et albanais et entra dans notre pays non en véritable prince, mais en lion farouche. Les boïars étaient allés à sa rencontre à Galatz; il ne daigna pas même jeter les yeux sur eux, encore moins leur adresser la parole.

Les boïars et le peuple regardèrent l'altière et orgueilleuse domination de Nicolas Maurocordato comme une menace contre leurs jours. Ce prince étranger, ignorant la langue nationale, se servait d'un interprète, et fesait sa société habituelle d'une foule de Grecs, dont le départ de Constantinople avait laissé désert le Fanar, où l'on ne rencontrait d'autres êtres que des femmes et des enfans, et on aurait pu s'y promener bien longtems avant d'apercevoir un seul Grec. La Moldavie au contraire, en était colonisée. Les appartemens du château princier ne suffirent pas à cette émigration de favoris; ils se répandirent bientôt dans tous les quartiers de la ville. Le Prince leur confia la plupart des emplois; et c'est à peine s'il consentit à quelques exceptions en faveur des boïars indigènes, dont encore l'autorité était plutôt nominale qu'effective. Il était d'un abord difficile pour la noblesse moldave; les affaires les plus pressantes n'étaient pas une raison d'être admis en sa présence, et même les intérêts du pays n'avaient pas le privilège d'arriver à la connaissance du chef du gouvernement, sans que leur représentant ne subit le capricieux refus du prince. Les revenus publics

étaient de même commis à des Grecs ; il n'y avait plus de trésorerie de l'État, selon l'ancien usage. Peu satisfait de toutes ces illégalités, le prince décréta un emprunt forcé sur tous les boïars, et en confia la perception aux grecs les plus redoutés. Bientôt il manifesta plus ostensiblement tous les mauvais desseins qu'il nourrissait contre les nobles, en faisant arrêter par des Seimeni, au mépris de toutes les garanties offertes par la justice et sans aucun jugement préalable, trois grands boïars : le Vornic Georges Rosetti, le Vestiar Elie Catardji et le Vornic Stourdza. Cette injuste arrestation effraya tout le monde ; chacun prévoyait pour eux une fin tragique. Nul n'était sûr de sa vie ; on s'attendait de moment en moment à quelque acte de colère. Les boïars osaient à peine s'adresser la parole à la cour, et en ville ils ne se fréquentaient qu'avec une réserve qui prouvait jusqu'où allaient leurs craintes. Ce Prince inspirait une telle terreur qu'à sa vue seule on tremblait. Il s'entourait de toutes les précautions dans lesquelles le despotisme croit trouver une sauve-garde ; sa porte était constamment fermée, toujours par orgueil grec. Aussi était-il généralement haï ; et si son règne eut eu quelque durée, la noblesse se serait décidée à quitter le pays en masse, pour aller porter ses plaintes au Sultan à Constantinople. Heureusement pour les boïars et pour la Moldavie que Maurocordato ne put achever même à prix d'or un règne d'une année entière.

C'est ainsi que les Grecs se punir sa

créature, pour qu'elle ne s'émancipe pas trop ; car le règne de cet homme altier et étranger au caractère moldave si court qu'il ait été, a laissé le souvenir d'un véritable fléau pour le pays. A cette époque de notre histoire les Princes en Moldavie ne faisaient que paraître et disparaître ; les boïars s'étaient habitués et aidaient volontiers à ces changements. Ce fut dans un tel état des choses que Nicolas Maurocordato arriva au pouvoir ; son élévation qui n'avait été ni prévue, ni désirée brisa les espérances de beaucoup de compétiteurs ; mais son administration fut telle qu'elle pesait à tous comme un lourd fardeau. Par une partialité vexatoire, il prenait parti pour les paysans contre les boïars ; et il allait jusqu'à se faire l'instigateur des plaintes et des procès de ceux-là contre ces derniers. Les manants (мощиї) en plein divan vomissaient l'insulte contre les nobles ; et à peine un paysan avait accusé un boïar, que déjà Maurocordato condamnait celui-ci sans jugement ni admission de preuves défensives. Certes si cette conduite lui eut été inspirée par un sentiment d'équité contre le privilège, il mériterait des éloges ; mais la justice et l'impartialité étaient loin d'être le mobile de sa conduite ; il n'avait d'autre but en agissant de la sorte que d'humilier et de persécuter la noblesse, étant chaque jour à la recherche de nouveaux expédients pour se rendre redoutable aux boïars.

Pour surcroit de malheur, Maurocordato avait accordé sa confiance à un certain Spandoni, grec de nation, un être hien et ac e n rable sans capacité,

sans profession, ne vivant dans le pays où il s'était établi depuis longtems, que du gain honteux de l'intrigue et du mensonge, se vit à peine en faveur auprès du Prince, auquel il tenait par des liens de parenté, qu'il n'usa de son crédit que pour le pousser au mal; son ascendant sur Maurocordato était si grand, que celui-ci suivait en aveugle ses conseils.

Le peuple était accablé d'impôts prelevés au profit du Prince, et pour comble de vexations il était mis à requisiton pour les correspondances du roi de Suède, réfugié à Bender depuis sa campagne en Russie; ses courriers et ses employés parcouraient le pays en tous sens, tantôt vers la Pologne, tantôt vers la Hongrie. Jassi était peuplé de Suédois et des troupes du Voévode de Khalisz qui avait pris fait et cause pour Charles XII, auprès duquel il résidait à Bender. Ces troupes avaient établi leurs quartiers d'hiver dans les villages de la Moldavie, au grand détriment du pays.

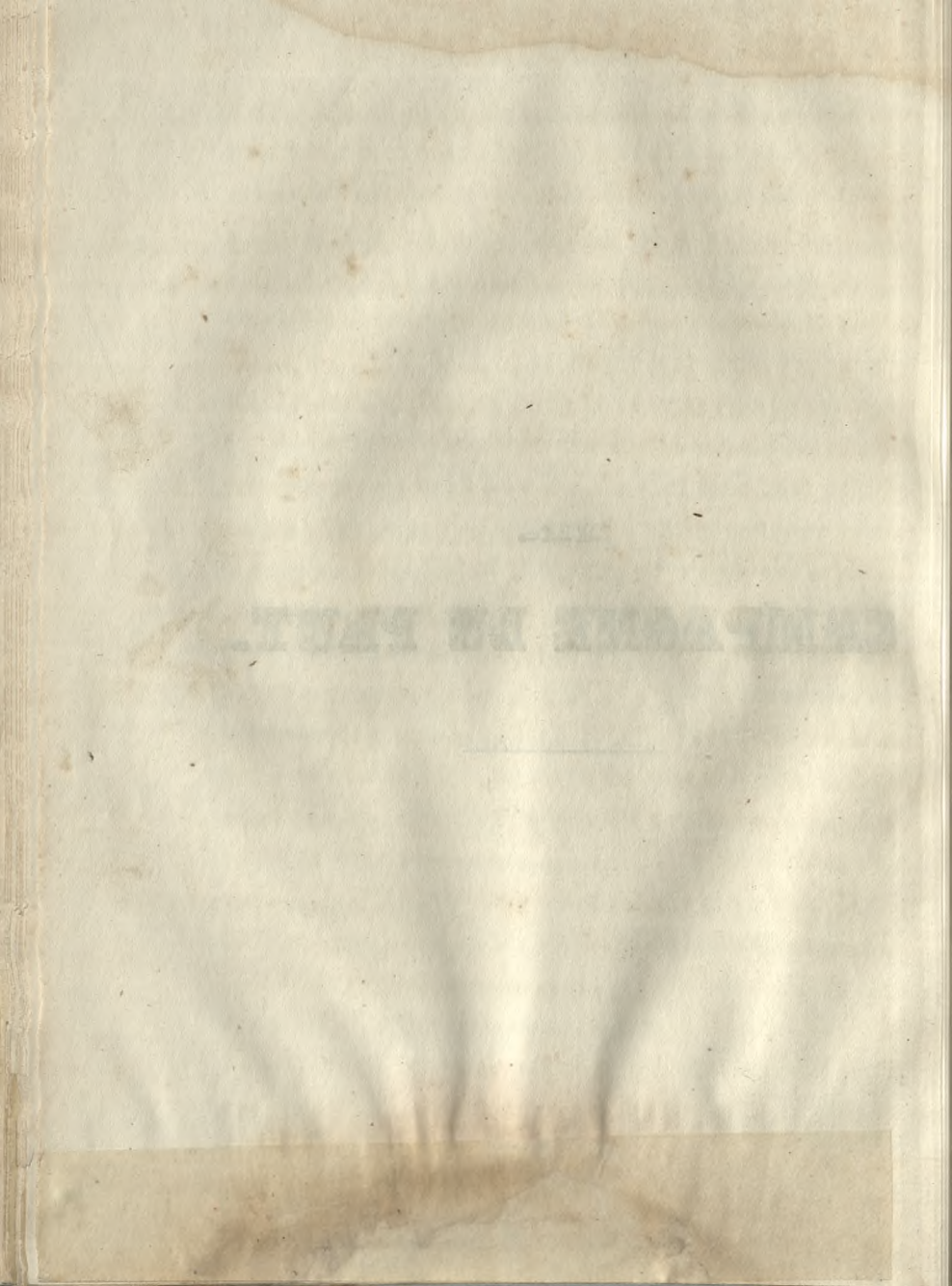
La guerre allait se déclarer peu de tems après; par la reception du roi de Suède en Turquie, cette dernière puissance s'était mise en hostilité ouverte contre la Russie. Les anciens traités conclus entre ces deux états stipulaient que nulle des parties contractantes ne pourrait donner asile à l'ennemi de l'autre, bien moins encore lui donner des troupes. Les Russes donc avaient regardé l'accueil fait à Charles XII par la Porte ottomane, comme une déclaration de guerre, et avaient fait de grands préparatifs; leurs armées marchaient d

Le Sultan, à qui cette guerre inspirait de grandes inquiétudes, à la première nouvelle de l'approche de l'ennemi, avait mandé à Constantinople le Khan de Crimée, pour le consulter sur les opérations de la campagne qui allait s'ouvrir. Démètre, fils de Constantin Cantimir, ancien prince de Moldavie, profita de la présence du Khan à Constantinople pour se faire donner le gouvernement de son pays. Par l'intervention de Dewlet-Ghirai, il avait fait entendre au Sultan que l'état de guerre exigeait la déposition de Maurocordato qui, en sa qualité de grec, n'offrait pas toutes les garanties de fidélité exigibles dans des circonstances si difficiles. Maurocordato fut donc destitué, et Démètre Cantimir fut nommé prince de Moldavie le 23 novembre 1710. Celui-ci expédia aussitôt à Jassi ses agents avec un Aga impérial, porteur de la nouvelle de sa nomination. Nicolas était loin de s'attendre à une destitution; son avènement ne datant pas même d'une année. Il se trouvait au Divan, lorsqu'un envoyé de Cantimir entra dans la cour du château, et se rendit à la prison du Vornic Georges Rosetti; il en fit briser les portes, et mit le boïar en liberté. Les Grecs consternés virent dans cet acte le coup de foudre qui frappait leur maître; ils accoururent lui faire part de cette sinistre nouvelle. Maurocordato troublé quitta aussitôt le Divan. Les boïars au contraire rendirent des actions de grâce au Tout-Puissant qui les délivrait d'un tel prince; sa destitution fut bientôt connue dans toute la ville, et la joie fut universelle.

Nicolas Maurocordato avait de grandes inquiétudes pour sa propre sûreté ; il craignait un soulèvement général des Moldaves contre lui et ses grecs. Démètre Cantimir avait recommandé à ses lieutenants de faire respecter la personne de l'ex-prince et sa suite ; ce qui ne parut pas aux Grecs une garantie de sécurité ; ils s'étaient cachés dans l'intérieur du château et nul n'osait se montrer en public. Le misérable et vil Spandoni, le ministre de Maurocordato, s'était déguisé sous des vêtemens de femme, coëffé du tarpuz à la mode des grecques ; il s'était blotti dans une voiture, mêlé aux femmes de la Princesse. C'est à la faveur de ce travestissement, sous lequel un Grec me le fit reconnaître, qu'il put sortir sain et sauf de la ville ; s'il eût eu l'imprudence de se faire voir, les Moldaves l'eussent massacré aux pieds mêmes de son maître. C'est ainsi que les boïars et le pays se virent délivrés de Nicolas Maurocordato, dont le règne n'avait duré que dix mois. Il eut pour successeur, comme nous l'avons déjà dit, Démètre Cantimir, dont l'imprudence ne causa pas au pays moins de malheurs et de fléaux, comme on le verra dans la suite de ce récit.

II.

CAMPAGNE DU PRUT.



Fragment II.

Démètre Cantimir prince de Moldavie. — Son alliance avec Pierre-le-grand. — L'armée russe passe le Dniester. — Négligence et fautes de Cantimir. — Constantin Brancovan et Thomas Cantacuzène. — Pierre-le-grand à Jassi. — L'Assemblée générale convoquée. — L'armée russe à Stănilesti. — Détresse et succès des Russes. — Baltadji vaincu propose la paix. — L'armée et Démètre Cantimir quittent la Moldavie. — Malheurs de la principauté. — Le Vornic Lupu Costaki.



ÉMÈTRE CANTIMIR, aussitôt après sa nomination à la principauté de Moldavie, quitta Constantinople par courrier, pour se rendre à sa destination dans le plus court délai, selon l'ordre qu'il en avait reçu. Il entra dans Jassi sans aucune suite, sa subite arrivée n'ayant pas laissé le tems de lui préparer ni cortège, ni parade. Ce récipité lui avait été commandé par la guerre

1/2. tivement dé-

clarée entre la **Turquie** et la **Russie** ; les troupes de cette dernière puissance étaient déjà en **Pologne** et approchaient à marches forcées des frontières ottomanes. La princesse et les enfans de **Cantimir** étaient restés à **Constantinople**, et ne le rejoignirent à **Jassi** que beaucoup plus tard.

Le nouveau prince se montra affable envers tout le monde ; il eut de la déférence pour les boïars, épargna au pays les grands impôts, et donna aux pauvres habitans dé-lais et facilités de payer sans contrainte les légères contributions nécessaires aux dépenses de l'État. Cette modération lui avait été dictée par les circonstances de l'époque ; le peuple, enhardi par l'espoir de se voir bientôt délivré du joug qui pesait sur lui depuis si longtems, avait commencé à s'agiter sourdement, et le prince avait besoin de toute sa prudence pour le contenir.

Dans le courant de l'été précédent (1710) la **Moldavie** avait dû entretenir plusieurs escradons polonais, lithuaniens et cosaques, sans compter le reste de l'armée de **Charles XII**. Ces différentes troupes qui relévaient de **Potocki**, Voévode de **Khalisz**, attaché à la fortune du roi de **Suède**, et un des plus grands et des plus riches magnats de **Pologne**, s'étaient établies dans la vallée de **Cogea**scas, district de **Carligatura**. Elles étaient munies d'un ferman impérial, qui nous imposait leur entretien ; mais ces soldats étrangers non contents des rations qui leur étaient distribuées en abondance, parcouraient le pays en tous sens, exerçant partout un pillage public et occulte, selon l'habitude des bandes mercénaires, car la lie des

vagabonds s'était réunie aux soldats réguliers enrolés sous les drapeaux, pour venir dévaster notre pays. Démètre Cantimir désespérant de pouvoir d'une manière pacifique mettre une fin à toutes les plaintes qui lui venaient de toute part contre cette soldatesque, se décida à prendre des mesures énergiques et sévères. Il fit placer des soldats de cavalerie sur toutes les routes, et leur donna l'ordre d'attaquer tous les soldats étrangers qu'ils trouveraient hors des limites de leurs quartiers. L'hiver étant arrivé, le Prince refusa de leur fournir des quartiers dans les villes et les villages de la province, afin de les mettre dans l'impossibilité de piller; mais il les réunit tous à Jassi, et leur assigna pour séjour le faubourg de Pacurari, où il leur fit distribuer les vivres nécessaires. Pour les empêcher de s'y livrer à des excès, il établit dans toutes les rues des patrouilles de Seimeni chargés de les maintenir dans le bon ordre. C'est ainsi qu'il parvint à les faire hiverner jusqu'au grand carême. A cette époque ces troupes, ayant reçu de Bender l'ordre de quitter la Moldavie, se mirent en route et allèrent se joindre aux Tatares avec lesquels elles firent une incursion en Ukraine du côté de Kiew, d'où elles rapportèrent de grandes masses de prisonniers et un riche butin.

Sur ces entrefaites le Prince de Valachie Constantin Brancovan pressait par ses agents l'Empereur de Russie d'ouvrir la campagne contre la Turquie le plus tôt possible, lui promettant tous les subsides nécessaires à l'approvisionnement de l'armée. Démètre Cantimir avait

de son côté envoyé auprès de Pierre-le-grand un de ses boïars les plus fideles, le Vestiar Luculenco, chargé des mêmes négociations ; ce boïar après sa mission était retourné en Moldavie, généreusement récompensé par l'Empereur.

Le Sultan cependant, informé de l'approche des Russes, était dans de grandes inquiétudes, que les dernières victoires de Pierre-le-grand contre les Suédois jusque alors invincibles étaient bien propres à accroître. Il avait fait en conséquence d'immenses préparatifs ; il avait rassemblé plus de 400000 hommes de cavalerie et d'infanterie, sans compter les Tatares et autres milices. Un pont solide avait été jeté sur le Danube à Oblucitsa, (Isakdje) et le Vézir Baltadji Mehemed était en train de franchir ce fleuve pour venir à la rencontre des Russes. Ceux-ci après avoir traversé la Pologne descendirent le Dniester jusqu'en vue de Soroca ; leur plan était de continuer à longer la rive du fleuve jusqu'à Bender, de prendre cette forteresse et se rendre droit au Danube. Cette stratégie qui aurait pu avoir de beaux résultats, fut abandonnée par les conseils des hospodars de Valachie et de Moldavie qui pressaient l'Empereur de passer le Dniester à Soroca et de venir droit au Prut, lui promettant d'équiper à leurs frais un corps nombreux de cavalerie, et lui présentant cette route comme plus favorable et par sa position et par les facilités d'approvisionnement qu'elle offrait. C'est ainsi que Pierre-le-grand commit la faute de renoncer à son premier projet et de prendre la route du Prut, où ses

troupes eurent beaucoup à souffrir du manque de vivres, de fourrage et même d'eau, car les sauterelles avaient tout dévoré dans cette direction. L'armée russe était forte de 80,000 hommes environ, y compris la suite et les bagages.

Avant que cette armée sous les ordres du feldmaréchal Schéréméteff fut arrivée au Prut, le général Kropotkine était entré dans Jassi à la tête d'un détachement russe, et avait pris possession de la ville.

Les marchands turcs qui se trouvaient dans la ville, ne se doutant nullement de la trahison de Démètre Cantimir, se tenaient réunis dans la Petite Citadelle (Cetatsuia) près de Jassi, où le Prince lui même avait fixé sa résidence; à la première nouvelle de l'arrivée des Russes les uns prirent la fuite et furent surpris en route par les slujitors que Cantimir avait envoyés à leur poursuite; les autres furent faits prisonniers dans la ville; d'autres enfin après avoir été dépouillés de tout leur avoir furent massacrés.

A l'arrivée de l'armée russe au Prut, Démètre Cantimir se rendit à la rencontre du feld-maréchal Schéréméteff, car l'Empereur n'avait pas encore rejoint l'armée. Plusieurs boïars accompagnèrent leur Prince à Çuçora; c'est là qu'on délibéra sur les opérations desquelles pouvait dépendre le succès de la guerre. La Princesse de Moldavie se tenait enfermée dans le château de Jassi sous la garde d'une escorte russe. Le peuple entier de la principauté s'était dispersé, une partie s'était réfugiée dans

les montagnes, et une autre dans les forêts, ou dans les monastères.

Pierre-le-grand avait envoyé de l'argent pour équiper un corps de cavalerie moldave, à Démètre Cantimir, qui aussitôt nomma plusieurs chefs de regiments et officiers pris parmi les fils des boïars et les commandants des slujitors du pays; il leur donna de l'argent à distribuer, à titre de gratification impériale (*Жалованія царска*), aux soldats qu'ils enrôleraient sous leurs drapeaux. Chaque nouvel inscrit devait, suivant l'ordre de l'Empereur, recevoir d'avance cinquante piastres. Presque tous ceux qui étaient en état de porter les armes dans la ville s'enrôlèrent; tous les domestiques et les valets de cour avaient abandonné leurs maîtres, en un mot, tout le bas-peuple se réunit sous les drapeaux, par l'appas seul de l'argent qui était distribué d'avance. Grand nombre de ces soldats n'en avaient que le nom et étaient sans armes; on ne pouvait par aucun moyen s'en procurer, les armuriers avaient vendu tous les fusils, les pistolets et les arcs de leurs magasins. Aussi une partie de cette cavalerie nouvellement formée ne portait pour toute arme que des perches aiguës et durcies au feu; les chevaux et le reste de l'équipement répondaient aux armes. Et quels exploits militaires pouvait-on attendre de ces manants qui jamais n'avaient monté à cheval, porté un sabre, ni entendu parler d'une armée. Le résultat de tout ceci ne fut que la perte de l'argent impérial; car plusieurs de ces nouveaux colonels, (auxquels personne du reste ne se souciait de de-

mander compte du nombre des soldats qu'ils avaient enrôlés) au lieu de remplir les cadres de leurs régiments, se bornaient à publier des ordonnances par lesquelles ils sommaient tout homme noble ou libre de venir prendre place sous leurs drapeaux, menaçant tous ceux qui s'y refuseraient d'une servitude perpétuelle et de la confiscation de leurs biens; ou bien ils parcouraient les campagnes, enlevant les boeufs qu'on conduisait aux foires du pays, s'emparant des troupeaux de brebis des fournisseurs turcs, et pillant les voitures des émigrants et des voyageurs. Tels furent les exploits de beaucoup de ces militaires; telle fut la campagne qu'ils firent pendant tout le temps de la guerre.

L'Empereur avait aussi envoyé à Démètre Cantimir de l'argent destiné à l'achat de quelques milliers de vaches pour l'approvisionnement de l'armée. Le Prince s'occupait peu de cette importante commission, et il arriva que l'armée, à son entrée en Moldavie, se trouva dépourvue de tous les vivres nécessaires; ce ne fut qu'après l'arrivée de Pierre-le-grand à Çuçora, que Cantimir pour remédier au mal, expédia des slujitors dans les environs de Jassi, dans le district de Carligatura, à Cotnar et partout où les habitants des campagnes se tenaient réunis, pour s'emparer de vive force des bestiaux qu'ils trouveraient; c'est ainsi que fut approvisionnée l'armée russe. s'n

En Valachie, Constantin Brancovan, quoique renommé par ses richesses et vieilli sur le trône, chef d'une famille nombreuse, n'avait pas su cependant conserver

l'appui de ses boïars dans ces circonstances difficiles; les Cantacuzènes, famille puissante et connue en Europe, tenaient surtout à lui faire perdre l'espoir dont il se berçait, de conserver la principauté, même durant l'occupation des Russes.

Les boïars Valaques, à la suite d'une délibération secrète, envoyèrent donc auprès de l'Empereur Thomas Cantacuzène grand Spatar de la principauté. Pierre-le-grand le reçut avec beaucoup de distinction et finit par lui promettre de laisser la noblesse libre de se choisir le prince qui lui conviendrait; les Cantacuzènes intriguaient depuis bien longtems pour faire tomber cette haute dignité sur un membre de leur famille. Non content de ce succès, le Spatar Thomas détourna l'Empereur du plan qu'il s'était tracé, de descendre le Dniester, l'engagea à prendre la route du Prut, et parvint même à se faire donner douze mille hommes de cavalerie d'élite sous les ordres du général Renne, avec lequel il alla prendre Braïla, petite forteresse où l'on trouva néanmoins de grandes richesses. Cantacuzène avait obtenu ces troupes de Pierre-le-grand, en lui promettant une fois en Valachie, de gagner aussi à son parti les troupes valaques, puis de faire conjointement une expédition, au-delà du Danube, dans les provinces turques. Projet fatal auquel les Russes accédèrent, mal instruits qu'ils étaient des forces du grand Vézir!

Constantin Brancovan, ayant découvert les machinations et les complots que trâmaient contre lui les Cantacuzènes, n'envoya plus aux Russes ni les troupes, ni

les provisions qu'il leur avait promises; il établit son camp à Tîrgovisce, attendant le résultat de la guerre.

Le général Renne, après s'être emparé de Brâila et y avoir fait un grand butin, reprit sa route vers la haute Moldavie le long du Seret.

L'Empereur qui était à Cuçora, vint aussi à Jassi avec l'impératrice et une petite suite; il passa la nuit dans le château princier. Le lendemain il alla visiter toutes les églises de la ville. C'était un imposant spectacle pour nous autres que de voir un Empereur chrétien parmi nous. Il était sans fierté, et adressait la parole à tout le monde. Il alla d'abord à la métropole pour examiner la cathédrale et l'archevêché, où il resta quelque tems à converser avec M^{gr}. Gedéon Métropolitain de Moldavie; puis il fit la revue des autres églises. Toute la population sortait au devant de lui partout où il passait, afin de le contempler. Le même jour l'Empereur retourna au camp de Cuçora, où, le jour de la Saint-Pierre, il donna une grande fête à laquelle furent invités le Prince Démètre Cantimir et tous nos boïars; pendant tout le tems que dura le festin on tira des salves d'artillerie accompagnées de vives fusillades.

Démètre Cantimir désirant ardamment d'obtenir le trône de Moldavie à vie et héréditairement, ainsi qu'il est d'usage chez les nations européennes, n'attendit pas le résultat de la campagne pour réaliser ce projet; mais il usa de tous les moyens, et n'épargna pas même l'argent, pour pouvoir s'in

tuel et héréditaire de Moldavie. A force de sacrifices pécuniaires il parvint à mettre dans son intérêt un des ministres de l'Empereur, Sawa Rogojinski. Celui-ci appuya la demande de Cantimir auprès de Pierre-le-grand, lui faisant accroire que le pays et la noblesse désiraient unanimement la réalisation de ce projet. L'Empereur donc s'y prêta volontiers; Cantimir fut reconnu prince inamovible, et le Souverain de la Russie en signe de reconnaissance lui fit présent de son portrait entouré de diamants, que le hospodar portait à droite sur sa poitrine.

C'est que Cantimir n'était pas sans inquiétudes sur ses boïars; il craignait que la guerre une fois décidée ils ne l'acceptassent plus pour leur prince; et c'était en effet l'intention des nobles qui s'étaient décidés à demander à l'Empereur un Voëvode autre que Cantimir quel qu'il fût. Toutes ces mesures n'avaient chance d'être mises à exécution qu'après que la victoire se serait déclarée en faveur des Russes; mais Démètre Cantimir devança les boïars auprès de Pierre-le-grand, et obtint tout ce qu'il demanda, espérant qu'après la victoire il ne changerait plus d'intention et ne manquerait pas à sa parole, et qu'il continuerait à le reconnaître lui et ses fils comme princes héréditaires de la Moldavie.

Le hospodar avait secrètement conclu avec Pierre-le-grand un traité relatif à l'alliance de la Moldavie avec la Russie. Voulant le faire confirmer par la noblesse, il convoqua un jour tous les boïars dans l'église de la Cour. Lorsque l'As
nie, Démètre Cantimir y en-

tra suivi de Sawa Rogojinski, et prit place sur le trône princier; le traité susmentionné fut lu à haute voix par le chancelier du Prince. Ce traité réglait l'inamovibilité du Prince et la succession du trône dans la famille de Cantimir, en tant que le hospodar ne violerait pas les institutions et les privilèges du pays; la liste civile du chef du gouvernement était bornée aux revenus des salines, des douanes et des villes libres; le reste du pays devait être exempt de toute imposition et corvée; les boïars et les monastères devaient jouir de leurs propriétés et de leurs revenus, sans être soumis à aucune contribution, et posséder les mêmes libertés que la noblesse de Pologne. Le Prince ne devait punir de mort aucun boïar sans l'avoir fait juger préalablement par le Métropolitain, les évêques et toute la noblesse convoquée à cet effet; plusieurs autres articles suivaient ceux-là. Après la lecture de chacun de ces articles, Cantimir demandait le sentiment de l'Assemblée; s'il était approuvé le chancelier passait à l'article suivant. Si les États déclaraient ne pas approuver une disposition, alors on arrêtait la lecture, jusqu'à ce que l'objet de la contestation fût réglé. Dans ce traité il était aussi stipulé que Cantimir porterait à l'avenir le titre de : **PRINCE PERPÉTUEL ET AUTOCRATE DE TOUTE LA MOLDAVIE**; mais tant d'efforts furent vains; car Dieu seul est perpétuel, et autant est grande la disproportion de sa durée avec la vie passagère de l'homme autant ses desseins sont au-dessus de la conception humaine. Quels étaient les projets des princes de ce pays, et quel

n'osait sortir des retranchemens pour se procurer aucunes fournitures, dans la crainte de tomber sûrement entre les mains des Tatares. Les provisions envoyées de la Russie n'avaient pu parvenir au camp, et il avait été de toute impossibilité, même à force d'argent, de s'en procurer suffisamment dans le pays; car depuis cinq ou six ans les sauterelles dévoraient les semailles; où elles s'abattaient elles rongeaient l'herbe jusqu'à la racine et dépouillaient les forêts de leur feuillage.

Le mercredi l'armée russe se décida à prendre l'offensive; elle quitta ses retranchemens et attaqua le grand-Vézir. Cette manoeuvre eut plus de succès. Les Turcs perdirent leur artillerie, et un grand nombre des leurs jonchèrent le champ de bataille. Si les Russes avaient continué cette attaque encore quelques heures, toutes les forces de Baltadji auraient été entièrement dispersées. Mais celui-ci averti de la prise de Brâila par le général Renne et le Spatar Thomas Cantacuzène, et redoutant une attaque de l'ennemi du côté du Danube, se décida à cesser les hostilités, et envoya faire des propositions de paix au camp russe, où l'on ignorait complètement le succès remporté à Brâila.

Démètre Cantimir, instruit des propositions de Baltadji, alla tout en larmes tomber aux pieds de l'Empereur, le suppliant de ne pas entrer en négociations, d'autant plus qu'il avait l'avantage. Mais Pierre-le-grand qui ignorait l'état de l'armée turque et la prise de Brâila, et qui voyait ses troupes épuisées de l'ivresse, accédant aux vœux

du grand-Vézir conclut la paix. Il reprit donc la route de Russie avec toute son armée, en longeant le Prut.

Avant le commencement de la campagne, le Prince Démètre Cantimir avait enjoint au Vornic Lupu Costaki de se rendre auprès de lui à Jassi; celui-ci s'y était refusé et s'était enfermé dans le monastère de Bursuci, soit qu'il ne voulût pas prendre part, ainsi que d'autres boïars, aux projets de Cantimir, soit qu'il craignît de se mettre en route, à cause des Tatares qui avaient déjà commencé à se répandre dans les campagnes, pillant et massacrant les pauvres habitans réfugiés dans les forêts. Le Prince irrité de ce refus d'obéissance s'était aussitôt rendu auprès de l'Empereur et avait accusé le boïar moldave de trahison. Pierre-le-grand avait chargé le colonel Kigetsch avec deux cents soldats d'aller s'emparer du coupable; mais quand ceux-ci furent arrivés à Bursuci, ils trouvèrent le Vornic Lupu retranché dans le monastère avec d'autres réfugiés, se défendant vaillamment contre les Tatares et les Turs qui les avaient assaillis de toute part. Kigetsch dut à son tour se joindre au boïar, pour repousser l'ennemi commun, puisqu'il y allait pour chacun de la vie.

Le grand-Vézir cependant, irrité de la trahison du Prince de Moldavie, avait abandonné toute la principauté à la merci des Tatares; et si alors cet ordre cruel ne fut pas entièrement exécuté il ne faut en savoir gré qu'au Khan de Crimée, qui se refusa à permettre à ses troupes de commencer le pillage, avant d'y avoir été au-

torisé par un ferman du Sultan. Une partie néanmoins des Tatares n'attendirent pas cette permission ; ils se répandirent dans le pays ; et leurs incursions s'étendirent depuis les forêts de Kighetsch jusqu'au-delà du Siret. Le Vézir au refus de Dewlet-Ghirai avait aussitôt envoyé demander à Constantinople l'ordre du pillage de la Moldavie ; mais le Tout-Puissant ne permit pas que les vœux du païen fussent exaucés ; car la paix ayant été conclue, comme nous l'avons dit, Baltadji prit des informations afin de savoir s'il était encore resté dans le pays quelque boïar ou chef, qui voulût se rendre auprès de lui.

Alors un des Turcs qui venaient de Bursuci avertit le grand-Vézir qu'il y avait un boïar qui se tenait retranché dans un couvent et qui se défendait à outrance depuis quelques jours contre les Turcs et les Tatares ; que tous les efforts des assaillants pour s'emparer de lui avaient été jusque là inutiles.

Baltadji manda sans retard le Vornic Lupu, l'assurant qu'il n'avait rien à craindre. Mais comment être sans crainte dans ces terribles circonstances, et surtout quand on a à répondre de tout un pays. Le boïar dominé par la peur dut pourtant aller au camp turc ; il tomba à genoux devant le Vézir. Celui-ci hors de lui, lui adressa de sévères reproches, le qualifia de traître et de perfide. Lupu n'attendait plus que la mort ; mais enfin ayant pris courage il repoussa vivement l'accusation de félonie que Baltadji avait portée contre la Moldavie. « En quoi sommes nous coupables, lui dit-il, de la trahison Neculce, et pourquoi répon-

drions nous pour lui ? Est-ce nous qui sommes allés à Constantinople le demander pour notre prince ? Est-ce nous qui nous sommes portés garants de sa fidélité envers la Porte ? Nous n'avons donc jamais pris part à ses projets et à ses actions. C'est lui seul qui a demandé et obtenu la principauté de la Sublime Porte, c'est lui seul qui l'a trahie. Aussitôt sa félonie découverte, nous l'avons quitté, et nous nous sommes réfugiés où nous avons pu. Nous sommes toujours les dévoués sujets du Sultan.»

Ces paroles calmèrent le grand-Vézir ; il demanda à Lupu où étaient les autres boïars. « Les uns, lui répondit celui-ci, se sont sauvés en Transilvanie, les autres se sont réfugiés dans les montagnes, d'autres se tiennent cachés dans les forêts, chacun enfin où il a pu éviter les horreurs de l'esclavage. — Baltadji donna alors au Vornic Lupu un ferman d'amnistie par lequel tous les boïars et les habitans étaient invités à retourner chez eux, et recevaient l'assurance de l'oubli du passé et d'une parfaite tranquillité pour l'avenir ; il leur était aussi promis que la nomination du nouveau Prince serait faite d'après leur vœu. C'est ainsi que le pauvre pays échappa au pillage et à la dévastation des hordes tatars.

Le Vornic Lupu répondit à ces consolantes promesses de Baltadji qu'ils avaient à Constantinople un ancien prince, Michel Racovitsa, et que c'était celui-là que le pays demandait pour chef, au cas que la volonté du grand-Vézir n'y mît pas obstacle. Ce vœu favorablement accueilli aurait été ré

Nicolas Maurocordato qui se trouvait au camp turc en qualité de dragoman, n'eut mis tout en mouvement pour faire donner le trône à son frère ; cette ouverture de Lupu en faveur de Michel Racovitsa fut pour Maurocordato le motif d'une haine éternelle contre le boïar, haine qu'il put bientôt satisfaire. Quoiqu'il en soit, si le Vornic Lupu n'avait pas eu le courage de se rendre auprès du Vézir et de le désarmer par une réponse franche et hardie, tout le pays aurait été mis à feu et à sang, et un pascha serait venu gouverner la Moldavie.

Un pascha, nommé Kurt, avait accompagné l'armée russe pendant sa retraite pour recevoir les prisonniers turcs faits à Jassi par Démètre Cantimir, et ceux qui avaient été pris pendant la campagne. En quittant l'armée à la frontière, Kurt-pascha vint à Jassi et s'établit dans le château princier avec une vingtaine de Turcs.

Dans ces circonstances il n'y avait dans la ville d'autres boïars que le Serdar Darius Donitsch que le Pascha nomma hetman, et le douanier Buzadjiu qu'il éleva à la dignité de Postelnic. Il fit chercher aussi d'autres boïars pour leur donner des places ; mais la ville était déserte. Ce pacha reçut en présent des marchands de la ville un habillement complet en quittant Jassi et alla rejoindre le grand-Vézir.

Démètre Cantimir, pendant la retraite des Russes, se détourna pour passer par Jassi prendre la princesse, puis il rejoignit l'armée, accompagné de plusieurs boïars, notamment de hetman J. du Ban Savin qu'il

avait alors nommé Postelnic, du Spatar Gheorgitsa, du Vestiar Etienne Luculenco, du Sulgiar Paul Rugina et d'une foule d'autres boïars, et fils de boïars d'un ordre inférieur, qui n'avaient pas osé rester dans le pays, à cause des pillages qu'ils avaient commis soit en enlevant les boeufs de commerce, les brebis des fournisseurs turcs, soit en commettant d'autres désordres.

Après le départ de Kurtpascha, le Vornic Lupu accompagné de Bekir-Aga, entra dans la ville de Jassi en qualité de Kaïmakam de la principauté, jusqu'à l'arrivée du nouveau Prince. Il envoya aussitôt de toutes parts des courriers invitant les boïars à sortir de leurs retraites en toute sûreté, et leur communiquant à cet effet le ferman du Vézir. Avant l'arrivée de ceux-ci, Lupu ordonna la levée d'une contribution sur les marchands, les corporations et tous les habitans de la ville, pour en faire hommage à Baltadji.

Le Kaïmakam n'avait pas présidé un mois aux affaires du pays, que Nicolas Maurocordato nommé prince de Moldavie expédia en toute hâte un Deli-aga avec ordre d'enlever le Vornic Lupu Costaki et le hetman Antioche Jora, et de les conduire dans la forteresse de Varna. L'ordre ne regardait que Lupu, qu'il voulait punir d'avoir fait mention de Michel Racovitsa devant le grand-Vézir; mais Jora voyant qu'on enlevait son cousin s'offrit de l'accompagner, et prit aussi le Postelnic Maxut comme interprète, ignorant qu'une prison leur était préparée par l'envie et la haine de Nicolas Maurocordato.

Ces infortunés boïars restèrent enfermés pendant près d'un an dans la forteresse de Varna. Pendant la seconde année de son règne, Nicolas Maurocordato les fit pourtant élargir, afin de leur faire accroire que bien loin d'être la cause de leur malheur, il était au contraire l'auteur de leur salut.

Le Vornic Lupu, en se rendant auprès de Baltadji, avait sauvé le pays de l'esclavage et de la dévastation; mais le pays en retour ne fit rien pour le protéger contre la colère de Nicolas Maurocordato.

III.

SECOND RÈGNE

DE

NICOLAS MAUROCORDATO.

NICOLAS MAUROCORDATO.

DE

SECOND REVENUE

Fragment III.

Gouvernement de Nicolas Maurocordato en Moldavie. — Les troupes de Potocki. — Charles XII et Stanislas Leszczyński promettent Kameniec à la Turquie. — La république polonaise s'y oppose. — Fermeté et courage de Charles XII. — Il quitte la Turquie incognito.



NICOLAS MAUROCORDATO ayant obtenu pour la seconde fois le trône de Moldavie entra dans Jassi, le 8 novembre 1711; son frère Jean qui était dragon au près de la Sublime Porte contribua beaucoup à sa nomination, en tirant habilement parti de la mauvaise réputation qu'avait faite aux Moldaves la félonie de Démètre Cantimir.

Pendant la première année de son règne le pays eut beaucoup à souffrir des troupes polonaises et lithuaniennes

cantonnées dans les districts de Roman, de Neamtsu et de Suceawa. Les habitans auxquels leur entretien gratuit était imposé ne les satisfesaient qu'au prix des plus grands sacrifices; ce qui ne les mettait pas toujours à l'abri de leurs désordres et de leurs brigandages. Ce malheur provenait encore de Nicolas Maurocordato, qui avait refusé de se rendre aux conseils des boïars, et d'établir ces troupes dans Jassi, à l'exemple de Démètre Cantimir. Au lieu d'adopter cette mesure efficace, il leur permit de séjourner où bon leur semblerait; aussi plus tard ne put-il faire quitter le pays à ces mercénaires que quand ils le voulurent bien.

Le second règne de Nicolas Maurocordato ne différa en rien du premier; il n'avait confiance dans aucun des boïars; sa porte était constamment fermée, ignorant que là où la porte des princes est fermée aux sujets, les coeurs de ceux-ci sont fermés aux princes. Ses sentences étaient des plus iniques, puisqu'il ne comprenait pas même la langue du pays. Les Turcs avaient toute liberté de réclamer contre le premier venu pour les pertes qu'ils avaient essuyées lors de la campagne du Prut. Nicolas Maurocordato ne protégeait personne, quoique pourtant il fut autorisé à le faire par un ferman impérial.

En 1713, la seconde année de son règne, les Turcs s'emparèrent de la forteresse et de tout le district de Hotin, par les motifs suivans.

Stanislas Leszczyński et le Voëvode Potocki qui tenaient pour le parti de Charles XII et se trouvaient en

Turquie avaient promis à la Sublime Porte de lui faire la cession de Kameniec, si elle consentait à accorder à Leszcynski les troupes nécessaires pour l'aider à remonter sur le trône de Pologne. Le roi de Suède devait profiter de cette occasion pour retourner dans son pays escorté de l'armée turque, et par conséquent être à l'abri d'un coup de main de la part des Russes.

La Porte, ayant accepté cette proposition, fit marcher une forte armée sous les ordres du Sérasquier Abdipascha vers la Pologne. Le roi Auguste informé de cette expédition envoya au devant du Sérasquier un ambassadeur; la rencontre eut lieu à Zagarancea sur le Prut. A la demande que fit l'ambassadeur sur la destination de forces aussi considérables, le pascha répondit qu'il allait prendre possession de la forteresse de Kameniec, cédée au Sultan par le roi Stanislas et les magnats polonais de sa suite. L'ambassadeur lui repliqua alors que la Pologne avait un roi en état de s'occuper de Kameniec et de toute la république, que l'armée turque devait rebrousser chemin, puisque un traité formel de paix existait entre les deux puissances, et que c'était à la suite de ce traité, que Kameniec avait été rendue spontanément à la Pologne; que du reste Stanislas Leszcynski et les autres palatins réfugiés dans le camp turc n'avaient aucun droit de disposer de la forteresse, puisque la république ne voulait pas même leur reconnaître le droit de retourner dans leur pays. Le Sérasquier, à la suite de cette déclaration de l'ambassadeur du roi d'Auguste, renonça au projet d'aller

à Kameniec, et renvoya à Bender Stanislas Lesczynski et Potocki chargés de fers; mais comme il eût été trop honteux pour l'armée turque de retourner sur ses pas sans aucun résultat, Abdipascha continua sa marche le long du Prut, et prit possession de Hotin; il en agrandit les fortifications auxquelles on travaille encore aujourd'hui, au grand détriment de la Moldavie. On assure que Nicolas Maurocordato ne fut pas étranger à l'établissement des Turcs dans Hotin.

Peu de tems après Stanislas Lesczynski et le Staroste de Khalisz, Potocki, reçurent la permission de quitter la Turquie. Mais Charles XII qui pendant bien long-tems avait séjourné à Bender, et occasionné par sa générosité à la Porte Ottomane d'immenses dépenses, auxquelles les Turcs ne pouvaient plus suffire, et qui à la suite de ses constants refus de retourner en Suède avait été transféré de vive force dans un village près de Constantinople, malgré la courageuse résistance qu'il opposa à toute une armée dans sa maison de Varniça, d'où il sortit par la fenêtre, se frayant un passage l'épée à la main au milieu des masses turques, dans son nouveau séjour même Charles XII, montra de l'obstination à ne retourner en Suède qu'à la tête d'une armée.

Le Prince bien né et grand de caractère, quoique déchu de sa puissance, sait toujours conserver sa dignité; car par le coeur il est toujours souverain. Charles XII ne se rappelant que ses victoires qui lui avaient acquis le surnom d'invincible, exigeait tenacement du Sultan une

armée pour retourner dans son pays en roi puissant , en triomphateur environné de l'admiration universelle. Les Russes s'opposaient à cette pompe du roi de Suède ; ils prétendaient qu'il retournât dans son pays avec sa suite seulement , comme un prince déchu et vaincu ; à cette condition seule ils consentaient à lui donner libre passage par la Pologne.

Enfin pourtant, Charles XII rassasié de l'hospitalité turque se décida à retourner dans ses états. Il prit le chemin de la Transilvanie. Pendant son voyage personne ne le reconnut, pas même ceux de sa suite ; car les courriers qui allaient lui préparer des quartiers ou des chevaux annonçaient que le roi devait passer, et ceux qui venaient après déclaraient que le roi était passé depuis bien longtemps ; c'est ainsi que de poste en poste il traversa l'Allemagne incognito jusqu'en Suède. A peine arrivé dans ses états, il leva de nouvelles armées et attaqua les Russes par terre et par mer, pour reprendre les forteresses et les provinces qu'ils lui avaient enlevées ; jusqu'à ce que enfin victime de son courage, il fut frappé d'une balle d'arquebuse.

attende pour retourner dans son pays en roi puissant ; et
 romptait son serment de l'administration qu'il s'était faite.
 Il se fit à opposer à cette proposition du roi de Suède ; et
 prétendait que l'estonnois dans son pays avec sa robe
 seules, comme un prince, de son état ; à cette
 condition seule les concessions lui donneraient passage
 par la Pologne. On se mit à se disputer de part et
 d'autre pour Charles XII rassembler de l'opposition
 toutes se décha à retourner dans ses états. Il put le faire
 mince la Transylvanie. Pendant son voyage plusieurs ne
 le reconnurent pas même ceux de sa suite ; car les courtiers
 qui allaient lui proposer des affaires ou des choses au
 nom du roi se faisaient passer pour ceux qui venaient
 après d'habituer que le roi était passé depuis bien long-
 temps ; et ainsi que de poste en poste il traversa l'Alle-
 mague, l'empire, l'empire, Suède. La peine arriva dans
 ses états ; il leva de nouvelles armées et alla par les Bos-
 ses par terre et par mer, pour reprendre les fortresses
 et les provinces qu'il lui avaient enlevées ; jusqu'à ce
 que son victime de son courage, il fut frappé d'une balle
 d'arquebuse, et mourut.

Chronique

DE

NICOLAS COSTIN

grand logothète de Moldavie.

1662-1711.

Imprimerie

de

WITTEBOEVEN

Grand logothèque de Moldavie

1885-1886

To

CHARLES XII EN RUSSIE.

RETRACTS AND THE BIBLE

Fragment I.

Charles XII et ses guerres. — Il pénètre en Russie. — Félonie de Mazeppa. — Siège de Baturine. — Elle est prise par le prince Menczikow. — Plusieurs chefs Cosaques quittent Mazeppa. — Plan stratégique des Russes. — Charles XII hiverne dans le pays des Cosaques. — Position critique de son armée. — Succès de Pierre-le-grand sur le général Lœwenhaupt. — Les Zaporogues vaincus se réfugient en Crimée.



CHARLES XII avait été heureux dans toutes les guerres que depuis quelques années il avait soutenues contre les rois de Pologne et de Danemarck, les princes électeurs de Brandebourg et de Saxe, et contre d'autres princes ; ses victoires lui avaient inspiré un tel orgueil et une telle confiance qu'il se faisait appeler le LION INVINCIBLE. Au mois de novembre de l'année 1708 dans la seconde année du règne de Michel Racovitsa en Moldavie, il dirigea toutes ses forces contre l'Empereur Pierre ; après avoir pénétré dans les états de ce dernier par Movilew, il longea la frontière, passa la Desna et

entra dans le pays des Cosaques pour y établir ses quartiers d'hiver. Il avait pris cette direction, par les conseils du traître Mazeppa hetman des Cosaques.

Mazeppa qui, de tous les hetmans ses prédécesseurs, avait été le plus considéré et le plus comblé d'honneurs et de bontés, qui depuis vingt deux ans tenait de Pierre-le-grand, auquel le liaient les serments de fidélité les plus solennels, le gouvernement de l'Ukraine, Mazeppa se voyant riche et au faite des grandeurs, oublia les bienfaits reçus, et trahit son maître comme Judas l'Isariote fit à notre Seigneur Jésus-Christ, ou comme Chmelnicki au roi de Pologne; mais le Tout-Puissant ne permit pas que le traître jouît de sa perfidie; le châtiment fut terrible, comme on le verra plus tard.

Après l'entrée de Charles XII dans le pays des Cosaques, Mazeppa avait fait fortifier la ville de Baturine, sa résidence, et après l'avoir approvisionnée suffisamment des vivres et des munitions nécessaires, et y avoir placé une forte garnison composée de plusieurs regiments de Cosaques appelés Serdentschi, il en confia la garde à un de ses colonels nommé Tschetschel et au général allemand Frédéric Koenigseck. Il avait pris les mêmes mesures à l'égard de toutes ses autres forteresses, et les commandants auxquels la défense en était confiée avaient l'ordre de n'y laisser entrer aucunes troupes russes sous quelque prétexte que ce fut, dans le but de pouvoir mettre à la disposition du roi de Suède tout son pays, ses forteresses, ses troupes, ses armes, ses munitions. Puis, suivi de tous

ses colonels, Mazeppa alla à la rencontre de Charles XII; mais craignant que si son intention était découverte, une partie des troupes qu'il avait prises avec lui ne l'abandonnassent, il eut recours à la ruse; il leur fit accroire qu'il marchait contre les Suédois par l'ordre de Pierre-le-grand. Quand il eut passé la Desna il fit semblant de ranger son armée en ordre de bataille, comme pour attaquer l'ennemi; et c'est alors qu'elle se vit tout-à-coup entourée par la cavalerie Suédoise, sans que le hetman fit la moindre disposition pour résister. Il mit les armes bas sans aucun simulacre de défense. Cet acte mit au grand jour la trahison de Mazeppa et de ses colonels.

Le czar Pierre averti de cette félonie envoya contre Baturine son général de cavalerie le prince Menezikoff; celui-ci arrivé devant la forteresse après plusieurs sommations faites à la garnison et aux commandants, le colonel Tschetschel et le général Frédéric, de ne pas résister aux troupes impériales et de lui ouvrir les portes de la ville, leur faisant aussi connaître la félonie de Mazeppa, ne reçut des assiégés pour toute réponse qu'une décharge de mitraille. Alors le Prince Menezikoff ordonna l'assaut; malgré une forte résistance il s'empara de Baturine; il en fit passer au fil de l'épée tous les habitans sans épargner les enfans à la mamelle, au point que le sang coulait dans les rues comme un torrent. Puis il fit mettre le feu à la ville, et de toutes les églises et les édifices il ne resta bientôt qu'un champ couvert de cendres. Telle fut la première défaite des Cosaques, suite de leur trahison envers

la Russie; Dieu les avait punis pour avoir manqué au serment prêté à leur maître, l'Empereur, dont ils avaient mangé le pain et le sel.*

La confiance de Charles XII dans son génie et dans ses forces était tellement grande, et il était tellement sûr du succès de la campagne, qu'on prétend qu'il avait écrit au czar de lui préparer des quartiers à Moscou; ce qui cesse d'étonner quand on se rappelle ses étonnantes victoires et ses conquêtes en Silésie, en Saxe, en Lithuanie, en Courlande, en Zamogitie, en Poméranie, en Pologne, où il s'avança jusqu'à Lemberg. Pendant toutes ces guerres il avait amassé des richesses immenses, frappant toutes les provinces conquises d'énormes contributions, comme si les peuples vaincus eussent dû subir la condition et les charges de l'esclavage; car qui pouvait résister à Charles XII! Mais toutes ces richesses réunies, tous ces succès remportés pendant plusieurs années se dissipèrent et furent réduits à rien en une seule. La Sainte-Écriture dit avec raison: il s'éleva jusqu'aux cieux, et fut abaissé jusqu'aux enfers.

Après que Mazeppa eut fait cause commune avec les Suédois, quelques uns de ses colonels le quittèrent et se réfugièrent auprès de l'Empereur de Russie. Charles XII craignant que les autres ne suivissent leur exemple les fit garder sous escorte.

Comme nous l'avons dit, le roi avait pris la route du pays des Cosaques afin d'y établir ses quartiers d'hiver,

* Expression roumaine qui signifie avoir reçu des bienfaits de quelqu'un, ou avoir
et son maître.

Le czar Pierre avait aussi envoyé des troupes dans sa direction, et avait fait enlever tous les habitans des villages et des bourgs qui étaient sur la route de l'ennemi, et les avait fait conduire dans les grandes villes, tandis que d'autres détachemens militaires brulaient les habitations, les moissons et les fourrages, ne laissant aux Suédois que des contrées nues et désertes. Pour surcroit de malheur l'hiver était des plus rigoureux, le froid faisait éclater les arbres. Les Russes mettaient à profit cette circonstance pour surprendre pendant la nuit les troupes de Charles dans leurs quartiers; ils incendiaient les maisons; et plusieurs Suédois y trouvèrent la mort dans les flammes. Mais si beaucoup périrent par le feu, il en périt un plus grand nombre par le froid, à la rigueur duquel surtout nulle sentinelle ne résistait. Les Russes habillés chaudement, et munis de gants résistaient d'avantage au climat; les Suédois au contraire n'étant pas préparés pour l'hiver en souffraient énormément; chaque matin on trouvait les sentinelles gélées à leurs postes, et quoique sans vie tenant encore en main leurs fusils. Chevaux et soldats étaient trouvés morts de froid tous les matins. Et c'est ainsi que l'armée de Charles diminuait de jour en jour, tandis que celle de Pierre augmentait. Le czar était en outre parvenu à couper la retraite aux Suédois qui se préparaient à prendre la route de Kiew, pour joindre le général Lœwenhoupt; celui-ci avec un corps de 16000 hommes et 8000 voitures de provisions arrivait à leur secours de la Pologne, de la Lithuanie et de la Courlande. Les Russes,

avertis à tems, allèrent au devant de ce général et aidés du Tout-Puissant le défirent si complètement, que trois mille Suédois à peine échappèrent au massacre ; mais les voitures, l'artillerie, les drapeaux et le reste des troupes tombèrent au pouvoir des Russes. Tout le récit de cette victoire est tiré d'un bulletin du Czar Pierre.

Le roi, sentant les Russes sur ses derrières, dirigea sa route vers le pays des Cosaques et s'établit dans la forteresse de Hadetsch. Après l'hiver, il se dirigea vers Pultawa où il convint avec le czar Pierre de décider les chances de la guerre par une bataille générale, tout en cherchant à se frayer une route jusqu'à Azoff, pour y brûler la flotte russe. Il comptait pour y parvenir sur l'assistance des Cosaques Zaporogues, qui avaient aussi trahi leur maître et avaient fait cause commune avec les Suédois. Mais le czar avait envoyé des troupes contre eux ; et comme les rebelles n'avaient pu soutenir le feu des Russes, ils prirent la fuite, laissant un grand nombre des leurs sur le champ de bataille. De là date la destruction de ce repaire qui de temps immémorial a existé aux chûtes du Dnieper. Ceux qui échappèrent à la mort cherchèrent leur salut les uns sur des pirogues, d'autres au milieu des roseaux ; et quand plus tard ils parvinrent à se réunir de nouveau, cédant à la crainte que leur inspiraient les Russes, ils allèrent chercher un refuge chez les Tatares de Crimée.